



ROUGE

Pièce chorégraphique pour 7 danseurs

Création 2014

Direction artistique et chorégraphie : Mickaël Le Mer

Producteur : Compagnie S'Poart

Durée : 75 minutes



DISTRIBUTION

CHOREGRAPHIE
Mickaël Le Mer

REGARDS EXTERIEURS
Laurent Brethome
Robert Swinston

SOUTIEN A LA DRAMATURGIE
Chloé Le Nôtre

DANSEURS INTERPRETES
Dara You, Mustapha Saïd Lehlouh,
Nicolas Sannier, Teddy Verardo,
Thomas Badreau, Dylan Gangnant
et Giovanni Leocadie.

CREATION LUMIERE
Nicolas Tallec

SPATIALISATION SONORE
Fabrice Tison

COMPOSITION ORIGINALE
Julien Camarena

COSTUMES
Amandine Fonsin

SCENOGRAPHIE
Olivier Menanteau « Moon »

PRODUCTION

PRODUCTEUR
Compagnie S'poart

PARTENAIRES FINANCIERS CONFIRMES
DRAC des Pays de la Loire / Aide à la
compagnie chorégraphique
Ville de La Roche sur Yon / Aide à la création
SPEDIDAM

PARTENAIRES FINANCIERS SOLLICITES
Région des Pays de la Loire
ADAMI

COPRODUCTIONS CONFIRMÉES
CCN de Créteil et du Val de Marne / Cie Käfig
Dans le cadre de l'accueil studio
CCN de la Rochelle / Cie Accrorap
Dans le cadre de l'accueil studio
CCN de Rillieux-la-Pape / Yuval Pick
Dans le cadre de l'accueil studio
CNDC d'Angers / Robert Swinston
Le Grand R - Scène nationale de
La Roche sur Yon



Périodes de résidence

- Du 16 au 20 décembre 2013 : Le Grand R, La Roche sur Yon
- Du 10 au 15 mars 2014 : CCN de Créteil et du Val de Marne
- Du 21 au 26 avril 2014 : CNDC d'Angers
- Du 23 au 28 juin 2014 : Le Grand R
- Du 30 juin au 12 juillet 2014 : CCN de Rillieux-la-Pape
- Du 1^{er} au 20 septembre 2014 : Le Grand R
- Du 22 au 27 septembre 2014 : CCN de La Rochelle
- Du 29 septembre au 4 octobre 2014 : CNDC d'Angers



© P. Bertheau



Calendrier de diffusion

**PREMIERE LE 8 OCTOBRE 2014 AU QUAI, ANGERS
PROGRAMMEE PAR LE CNDC**

- **Le Grand R, Scène nationale de La Roche sur Yon : 19 au 22 novembre 2014 (4 représentations)**
- **L'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de Savoie : les 16 et 17 décembre 2014 (3 représentations)**
- **Le Carreau, Scène nationale de Forbach : 29 janvier 2015**

Options en attente de confirmation saison 2014/2015 :

- Théâtre Jean Arp, Scène conventionnée de Clamart : 12 ou 13 décembre 2014
- Le Carré, Scène nationale de Château-Gontier : janvier 2015
- EPPGHV Parc de la Villette – Festival « Hautes Tensions » : avril 2015
- Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Châtenay Malabry
- Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône

Pistes et options saison 2015/2016 :

- Le Pavillon Noir, CCN d'Aix en Provence
- Scènes de Pays dans les Mauges, Beaupréau
- Le Lieu Unique, Scène nationale de Nantes : rentrée 2015 (en attente de confirmation)



Mickaël LE MER



Né en 1977, Mickaël Le Mer découvre le hip hop au début des années 90, lors de la « 2ème vague ». Il se forme avant tout au sein de l'aventure collective de la Compagnie S'Poart dès 1996.

C'est dans ce contexte collectif que Mickaël Le Mer fit son premier essai en tant que chorégraphe et c'est avec In Vivo (2007), qu'il inaugure et assume une écriture exigeante qui prend appui sur l'expérience personnelle des danseurs. Le résultat est marqué d'une sensibilité à la fois poétique et urbaine, tout en développant une grande maîtrise de l'espace scénique, et de toutes les composantes du spectacle (lumière, scénographie, musique...).

Son travail fut notamment récompensé en 2009 par le second prix du jury au concours de danse contemporaine « Re-Connaissance », organisé conjointement par la Maison de la danse de Lyon et le Centre de développement chorégraphique de Grenoble.

Suite à ce succès, Mickaël Le Mer fut invité par l'Institut Français (anciennement Cultures France) à créer une pièce dans le cadre de l'année croisée France-Russie 2010. Cette demande aboutira à la création de la pièce franco-russe Na Grani, une pièce chorégraphique pour dix danseurs et danseuses russes et français, issus du hip hop et de la danse contemporaine. Na Grani fut jouée pour la première fois à la Biennale de la Danse de Lyon en 2010.

En 2012, il crée Instable, pièce chorégraphique pour six danseurs, coproduite par l'EPPGHV-Parc de la Villette, et Rock it daddy, un show de danse hip hop sur des musiques rock n'roll cultes des années 50 à aujourd'hui.

Il participe également à de nombreux projets pédagogiques à la Roche sur Yon comme à l'étranger (Chine, Québec, Russie) toujours dans un souci de conserver un rapport de proximité avec les différents publics.

Aujourd'hui, il travaille sur une nouvelle création Rouge dont la sortie est prévue en octobre 2014 à Angers. A partir de la saison 2014/2015, il bénéficiera pour trois années du statut d'artiste associé à la scène nationale du Grand R.

« Mickael Le Mer danse seul avec la danse; il est là où il doit être. Il lui suffit, en apparence, de fermer les yeux, et la danse est là, ici et maintenant, qui l'enveloppe ou l'enlace. D'où viens-tu, lui demande-t-il? Elle répond inexplicablement par un souffle, un geste, un mouvement; il respire, fait corps avec elle, à l'instar d'un duo intimiste à peine naissant, chaque fois renaissant, et une porte s'ouvre en douceur sur une terra incognita, que Mickael Le Mer connaît sans connaître depuis longtemps. »

Cécile Faver



Une équipe au service de la danse

Julien Camarena / création musicale

Julien Camarena conçoit des univers organiques, composé d'éléments sonores traités informatiquement (avec Max/MSP) ou créés « à partir de rien » (from scratch). En osmose avec les créations chorégraphiques de Mickaël Le Mer et de la compagnie S'Poart. 2006 est une année-clé, celle de leur rencontre. Julien Camarena compose la musique d'« In Vivo », à la manière d'une partie de ping-pong entre lui et Mickaël Le Mer, puis celles de « Na Grani » et d'« Instable ». CF

Fabrice Tison / spatialisation du son

Le son, c'est un espace de vie dans lequel il fouille à chaque projet artistique, à la recherche de solutions. Une note de musique, pour lui, est une fréquence ou une gamme de fréquences. Comment les organiser ? Quelle couleur donner à un son ? Quels micros choisir pour l'amplifier, voire l'enjoliver ? Fabrice Tison concocte rigoureusement de savants « dosages » sonores, et sa destinée lui donne raison. Il fait ses premiers pas lors des festivals « Quartier d'été » et des « Transmusicales » de Rennes au milieu des années 90, puis part en tournée avec Yann Tiersen, au moment de la sortie de son album « Le Phare » (1998). Pendant douze ans ! Il entre dans le monde de la danse pour la première fois avec la compagnie S'poart et la pièce chorégraphique « Instable ». Depuis, il s'est lancé un défi : créer un decorum sonore en 3D, à partir des émotions des danseurs, qui happe les spectateurs. CF

Nicolas Tallec / création lumière

Créer des faisceaux de lumières tout en restant dans l'ombre : telle est la ligne que suit Nicolas Tallec « en aveugle », instinctivement attiré par ce dialogue mystérieux entre l'ombre et la lumière. Après plusieurs « aventures » dans le monde du théâtre, en particulier celui du Théâtre Icare (Saint Nazaire), et dix années en tant que musicien, il change de cap. Dès lors, d'« Extraluna » (2002) à « Rouge » (2014), chaque création chorégraphiée par Mickaël Le Mer est accompagnée par les lumières de Nicolas Tallec. Qui interagit avec les vidéos, se joue des imprévus, crée des interférences, traduit le langage des émotions en couleurs et s'adapte à tout plateau, quel que soit le pays de destination de la compagnie yonnaise S'Poart, en Afrique, au Tchad, au Brésil, en Russie ou en France. CF

Moon (Olivier Menanteau) / graphisme et scénographie

Moon commence son parcours graphique par le graffiti, puis étudie les arts appliqués à l'école Pivaut de Nantes ; major de promotion, il obtient son diplôme en 2002. Créateur aux multiples facettes et techniques, sa collaboration avec la compagnie S'poart débute avec la création « Extraluna » (2002) où il crée la scénographie, puis continue en 2005 avec « Bleu Akor ». Moon est à la fois un graphiste issu de la scène graffiti du début des années 90, un illustrateur qui utilise aussi bien les techniques traditionnelles que l'infographie, un peintre qui mêle les différents aspects de sa formation pour aboutir à une œuvre personnelle, composée d'un univers qui lui est propre.



Regards extérieurs

Robert SWINSTON

© Anna Finke



Robert Swinston multiplie les expériences artistiques entre création, adaptation, reconstruction, transmission et collaboration avec d'autres auteurs, toujours désireux d'ouvrir de nouvelles perspectives artistiques et d'engager des aventures innovantes sur le terrain de la création chorégraphique. En janvier 2013, il est nommé directeur artistique du CNDC d'Angers.

Robert Swinston a été directeur de la chorégraphie du Merce Cunningham Trust en 2012 et de la Merce Cunningham Dance Fondation dévolue au répertoire, à la pédagogie et aux programmes éducatifs de 2010 à 2011. Robert Swinston acquiert ses premières expériences de danseur en formation au sein de la compagnie de Martha Graham (1972). Il sera ensuite interprète pour la José Limón Dance Company (1978-1980), le Kazuko Hirabayashi Dance Theatre (1972-1982) avant de rejoindre la Merce Cunningham Dance Company en 1980. Il devient en 1992 l'assistant du chorégraphe dont il continue à interpréter les œuvres.

Laurent BRETHOME

© G. Liabres



Directeur artistique de la compagnie Le Menteur Volontaire basée à la Roche sur Yon, Laurent Brethome a signé une vingtaine de mises en scène. Lauréat du Prix du public au Festival Impatience de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, en 2010, avec le spectacle *Les souffrances de Job*, il est actuellement artiste associé des Scènes de Pays dans les Mauges, du Théâtre Jean Arp de Clamart et du Théâtre de Bourg en Bresse. Il est également professeur au Conservatoire de Lyon.

Avec « Rouge », c'est la première fois qu'il collabore avec la compagnie S'poart et plus généralement sur un projet chorégraphique. Son rôle est double sur ce projet, il portera à la fois un regard sur la dramaturgie de la pièce et il interviendra aussi sous forme d'ateliers auprès des danseurs. Son objectif est de pousser l'interprétation des danseurs au-delà des corps et de les aider à surpasser leurs difficultés à exprimer leurs émotions.



Le projet artistique

Le leitmotiv : « Tout est rouge »

La couleur rouge est visuellement éclipsée, elle n'apparaît ni dans les éléments scénographiques, ni dans les costumes, ni dans les lumières. Le spectacle est en noir et blanc, mais le rouge est omnipotent, de part les états de corps, la chorégraphie, l'émotion, ce qui est vu et ressenti.

Couleur ambiguë, elle joue sur les paradoxes et anime des sentiments intenses et passionnels en totale contradiction : amour/colère, sensualité/sexualité, courage/danger, ardeur/interdiction... Que les passions qu'elle provoque soient bénéfiques ou néfastes, cette couleur ne laisse donc pas indifférent et c'est là toute sa force.

Le rouge est véritablement l'état global du spectacle. Si la pièce chorégraphique n'était pas « rouge », tout serait alors différent. « Pas à pas, sur le chemin du souvenir, je reviens vers la ville où nos vies se sont mêlées et défaites. La ville dont nous étions la flore, la ville qui jeta en nous des conflits qui étaient les siens et que nous imaginions être les nôtres, bien-aimée Alexandrie » (Lawrence Durrell, *Le Quator d'Alexandrie*).

Dans la majorité des images choisies pour évoquer le rouge, la structure du triangle apparaît comme une évidence. Le triangle se retrouve dans la structure de la composition chorégraphique, dans la musique avec l'utilisation du ternaire, ou encore dans la scénographie en exploitant des angles. Le triangle peut être autant le symbole du déséquilibre que de la puissance. Il évoque également la polarité féminine : ∇ ou masculine : Δ .

Le parti pris gestuel

Je souhaite m'appuyer sur une écriture dite « contemporaine » basée sur des techniques de danse hip hop, mais aussi sur de la danse contact, dans la continuité des pièces précédentes.

Les danseurs retenus pour cette création sont sept « b-boys » virtuoses, qui évoluent avec force et sensibilité à travers une danse hip hop qui s'inspire de différents styles. Certains des danseurs ont développé une gestuelle hybride en suivant des formations en danse classique et/ou danse contemporaine. Les interprètes ont des gestuelles et des rapports au sol discordants, l'idée est de s'appuyer sur ce contraste entre les danseurs pour soutenir le propos de la pièce. En faisant appel à l'histoire de chacun, à leur singularité, leurs richesses et leurs expériences, ils traversent ensemble les émotions pour transformer le groupe et leurs danses. C'est véritablement le sens des émotions qui est recherché à travers cette création.

Si la danse hip hop était une couleur, elle serait rouge. Le paradoxe du rouge se ressent dans la chorégraphie et dans la gestuelle : dans un rapport frontal au public, faire émerger la force et la masculinité ; et dans un rapport opposé, dos au public, se laisser envahir par la créativité et la féminité.



La musicalité

Comme pour les précédentes créations, une collaboration avec un compositeur et plusieurs musiciens donnera lieu à une composition originale. Il y aura donc une composition musicale à plusieurs pistes mais aussi des compositions minimalistes et des ambiances. L'idée est de travailler sur des rythmes ternaires à l'instar du triangle.

Par ailleurs, la danse en silence me séduit particulièrement depuis « In vivo », elle permet d'écouter le danseur, de lui laisser la place à lui et à sa danse. Des micros seront placés autour du plateau pour capter en direct les sons émis par les mouvements des danseurs, leurs pas, leurs chutes, ... Aussi, nous souhaitons utiliser des micros pour capter le souffle et la respiration des danseurs, mais également des capteurs cardios pour saisir leur rythme cardiaque.

Depuis « Instable », Fabrice Tison nous accompagne pour spatialiser la composition musicale, par un système de multidiffusion sonore. L'intention est de créer un système de diffusion sonore original afin de sortir des codes de représentation classique en cassant le rapport frontal qui s'opère entre les spectateurs et les danseurs sur scène. Il s'agit de faire en sorte que les sons produits sur scène soient diffusés dans divers endroits de la salle pour permettre une immersion totale du public dans la pièce et ainsi accentuer la perception et les émotions qui suscitent les sons et la musique.

« Le rapport frontal auditif en spectacle est devenu pour moi antinomique. Notre audition est pourvue de cette capacité à recevoir des informations dans l'espace, mais jamais flattée. La stéréo a pourtant supplanté le mono, mais restent deux formes frontales de projections audio.

Antinomique de se contenter d'un son que l'on « voit ». Un auditeur est, selon moi, formaté à un style de présentation auditif. En concert, en théâtre, et surtout en danse, on n'entend ce que l'on voit.

Antinomique de confronter notre perception auditive omnidirectionnelle à un rapport frontal.

Envelopper un auditeur dans un confort naturel me paraît une direction non négligeable, apportant à un public une écoute mettant en relation ce que l'on voit sur scène avec l'interprétation artistique sonore d'une œuvre musicale, et ce, depuis ma première expérience avec Yann Tiersen en 2003 dans quelques Zénith de France.

Dès lors, on n'entend plus ce que l'on voit, mais on voit ce que nous voulons bien entendre. L'imaginaire, l'illusion conversent avec le réel, et la jonction entre la vision et l'audition s'accordent, c'est en tout cas ma démarche. »

Fabrice Tison.



L'organisation dans l'espace

Dans les précédentes créations, je mettais délibérément l'accent sur l'organisation dans l'espace en choisissant des scénographies mobiles aptes à démultiplier les espaces scéniques. Dans « Rouge », la scène sera avant tout habitée par les danseurs, il s'agit d'une volonté de laisser place aux corps, aux mouvements et à la danse.

Dans mes précédents travaux, la conception de la chorégraphie, la lumière et l'utilisation de la scénographie ont été conçues de façon géométrique, ici la géométrie sera axée sur le triangle. Pour « Rouge », j'utilise une scénographie, qui contrairement aux précédentes créations, ne prend pas la forme de « mobilier » et ne sera pas amovible, cependant je tiens à ce qu'elle permette de redéfinir l'espace urbain de manière poétique dans la continuité des pièces existantes.

Avec le scénographe, nous sommes en phase de recherche pour déterminer dans un premier temps la forme de la scénographie, puis dans un second temps nous réfléchissons à la matière. L'idée de travailler sur des sols de différentes matières (plexiglas, moquette, miroir, tapis ...) permettra aussi de dessiner différents espaces.



Les créations précédentes



© P. Bertheau

INSTABLE (2012)

Coproduction Parc de La Villette
Festival « Hautes Tensions »

Avec Instable, Mickaël le Mer déterritorialise le hip-hop, comme on ferait passer un torrent démultiplié au milieu d'un territoire connu, en efface les lieux communs, et crée un autre espace-temps, ponctué ici et là de quelques empreintes de la breakdance, recouvert de nouvelles strates.

« Véritable architecte de la danse, [Mickaël Le Mer] n'a pas son pareil pour mêler les styles (danse contemporaine, breakdance, capoiara, arts visuels,...) et redéfinir l'espace urbain de manière poétique. Ces pièces, à l'impeccable précision chorégraphique, sont très graphiques. Physiques aussi. Mickaël questionne cette fois-ci l'instabilité, le déséquilibre et la gravité, créant une variation pour six danseurs autour de six tables-remparts. Monumental et virtuose ».

Journal 491 (Lyon) – octobre 2013

« Danser, sur des tables tour à tour mur ou tremplin, mémoire ou rempart, poteaux d'exécution de gestes et de figures perpétuellement au bord de la rupture. Corps en équilibre instable sur meubles unijambistes ou à géométrie variable pour des « yamakasi » à ras de scène qui sautent de tout et sur tout ce qui bouge avec une aisance effrontée. Jusqu'à la musique qui leur fait révérence, s'octroyant des silences pour ne laisser que les déplacements. Minimalisme élaboré où tout n'était que son, jeux de lumière et mouvement. La street dance, on le sait, sort des sentiers battus. La Cie S'poart, elle, pourrait presque la faire entrer jusque dans un salon ».

La Montagne (Clermont-Ferrand) – octobre 2013

ROCK IT DADDY (2012/2013)

Première au Festival « Hautes Tensions »

S'inspirant des clips de l'époque des musiques rock des années 50 à aujourd'hui, les B-boys de la compagnie S'poart se confrontent aux grands standards du rock signés Elvis Presley, Jimmy Hendrix, The Beatles, The Doors, Chuck Berry et autres, et offrent un régal à voir ces danseurs de haut niveau s'entêtant à inventer des mixités corporelles possibles entre des univers fort distincts.



© Le Poulpe

« Rock it daddy, pièce facétieuse d'un jeune auteur à suivre, Mickaël Le Mer [...], se présente tel un hommage à l'esprit contestataire du rock. C'est un show qui n'est pas un retour nostalgique sur les années 50, mais un prolongement dans le mouvement d'une certaine violence assez narcissique des *papies rockers*». **Libération – 21 novembre 2013**



NA GRANI [Pièce franco-russe]

Première à la Biennale de la Danse de Lyon
(2010)

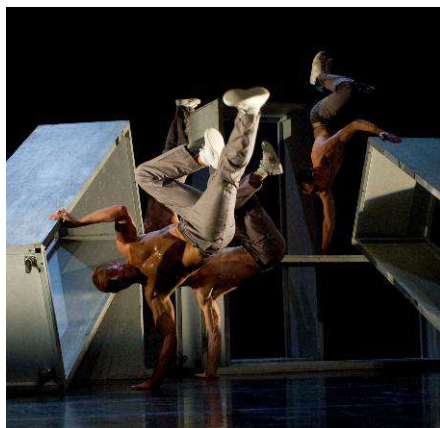
Pièce pour cinq danseurs russes et cinq danseurs français, Na Grani s'inspire de l'histoire particulière de la ville d'Ekaterinbourg, grande cité industrielle à la frontière de l'Asie. Labeur poétique, en résonance avec la mémoire des corps, forgée par l'exploration des limites et frontières du geste, mais aussi par la richesse des différences que chacun porte en soi.



© Nathalie Sternalski

« Mickaël Le Mer confirme avec Na Grani, un talent déjà pressenti, porté par une écriture chorégraphique pleine de finesse. La danse est subtile, d'une grande délicatesse, qui pose un hip-hop léger, aérien, intégrant parfaitement le contemporain avec des moments de symbiose telle que les corps ne font plus la différence. Le ton de la pièce n'est pas complaisant et le hip-hop, même dans ses figures connues, ne va jamais dans la démonstration. Mickaël Le Mer a travaillé son écriture et ça se voit ».

Lyoncapitale.fr – 24 septembre 2010



© Christian Rausch

IN VIVO (2007)

2^e prix du Jury au concours national de danse
contemporaine [Re]connaissance, en 2009

Une nouvelle manière de danser se cherche lorsqu'une fracture de l'histoire nous contraint à chercher une nouvelle manière d'exister. In Vivo est un moment intime et de fraternité, où les six danseurs interprètes partagent entre eux et avec le public la volonté d'être vivants.

**+ de 80 représentations en France et à l'étranger
(Brésil, Inde, Russie, Allemagne, Norvège, Suède, La Réunion)**

« The Show closed with a standing ovation by the audience, with people clapping and cheering the artists ».

Le spectacle s'est terminé par une standing ovation, avec les applaudissements et les acclamations du public.

Deccan Herald – Inde – 4 février 2011

« O hip hop mais contemporâneo que o festival jà viu. »

Le hip hop le plus contemporain que le festival n'ait jamais vu.

A Noticia – Brésil – 17 juillet 2009



La Compagnie de Danse

S'Poart [Prononcez Espoir]

L'espoir de faire de la danse un espace d'expression et de création basé sur la performance, l'échange, la découverte et la rencontre de l'autre.

Une Aventure Humaine

Basée à la Roche sur Yon, l'histoire de la compagnie est avant tout une aventure humaine et collective qui débute en 1996. Suite à de nombreuses collaborations artistiques avec les compagnies Käfig et Accrorap, elle devient professionnelle en 2001 avec son spectacle **Extra Luna**, qui fut joué plus de quatre-vingt fois en France et à l'étranger.

Fort de ce succès, le travail de la compagnie S'Poart évolue de création en création, alternant entre créations et shows : **Etre Ange** (2005), **Bleu Akor** (2005), **Mémoire Sensible** (2005), **Vibrations** (2005), **Toi et Moi et Moi et Toi** (2007), **In Vivo** (2007), **Art-Terre** (2010), **Na Grani** (2010), **Instable** (2012), **Rock it Daddy** (2012/2013) et **Una** (2013).

Le travail de la compagnie évolue au fil du temps et se nourrit des collaborations de chacun avec des artistes du cirque, du théâtre, de la musique et bien évidemment de la danse.

La compagnie accède, d'année en année, à une reconnaissance nationale puis internationale. Les spectacles de la compagnie sont actuellement diffusés à travers la France mais également à l'étranger : **Brésil, Inde, Russie, Tchad, Allemagne, Ecosse, Belgique, Suisse, Maroc, Guyane, La Réunion, Espagne, Chine, ...**

Dans un souci de partage et de rencontre, la compagnie S'Poart continue en parallèle de son travail de création et de diffusion, de délivrer des cours à destination de tous les publics : jeunes, adultes, stages à l'étranger, en milieu carcéral, dans les I.M.E.,...

Très attachée au soutien à la pratique amateur, la compagnie organise régulièrement des soirées de programmation des compagnies régionales (Urban Act) et organise tous les deux ans le festival « **Colors** » avec **une parade de rue qui en 2012 a regroupé plus de 600 danseurs amateurs et 7000 spectateurs**. Elle accompagne et encadre également plusieurs compagnies amateurs yonnaises : Inhops, Cyclone, OXC, ...